

La Belgique est le pays qui compte la plus forte concentration d'écoles jésuites

Histoire

- Mi-octobre, les différents réseaux jésuites se retrouvent à Rio pour affiner leur pédagogie.
- En Belgique, les établissements jésuites ne désemplissent pas même s'il ne reste que deux jésuites enseignant dans le secondaire.
- Le défi? Maintenir une tradition.

Saint Ignace: Né en 1491 dans le Pays basque espagnol, Ignace de Loyola est un militaire particulièrement "adonné aux vanités du monde", écrit-il de lui-même. C'est convalescent, après avoir été blessé en 1521 lors du siège de Pampelune, qu'il tombe sur deux livres religieux et qu'il se convertit radicalement. Il écrira alors les "Exercices spirituels" qui ne cessent, encore aujourd'hui, de permettre aux croyants d'effectuer un travail d'introspection devenu la marque de fabrique des jésuites.

Les jésuites : En 1540, se forme la Compagnie de Jésus, un ordre religieux composé de "jésuites" qui se mettent au service du Pape et se tournent essentiellement vers la mission et la défense de la foi catholique. C'est en vue de cet objectif que l'ordre, dès 1548, fonde un nombre important d'écoles, de séminaires et d'universités. Très vite, ceux-ci se mettent en réseaux et partagent leurs pratiques pédagogiques. Cela aboutit à la rédaction en 1598 du "Ratio studiorum" qui définit l'approche pédagogique "ignatienne".

Des écoles jésuites, il en existe sur tous les continents, mais aucun pays ne connaît une concentration aussi importante de ces établissements que la Belgique. Avec de l'enseignement fondamental, du secondaire général et du secondaire technique (et cela sans compter l'université de Namur, jésuite elle aussi), la partie francophone du pays compte en effet huit pouvoirs organisateurs qui coordonnent une vingtaine d'écoles et accueillent près de 15 000 élèves. En Flandre, ces derniers sont 13 000.

Ces écoles, de surcroît, sont loin d'être inconnues. Leurs noms, à tort ou à raison, sont souvent cités comme autant de porte-voix d'un enseignement d'excellence. Le collège Saint-Michel à Etterbeek, Sint-Jan Berchmans à Bruxelles, l'institut Saint-François Xavier de Verviers, ou le collège Notre-Dame de la Paix à Erpent sur les hauteurs de Namur, n'ont en effet plus besoin de jouer des coudes pour gagner en réputation. Et leur pédagogie, toujours influente, a coloré le système éducatif belge. Historiquement, ce sont les jésuites qui ont intronisé le système des classes regroupant des jeunes du même âge, qui ont théorisé l'organisation d'une journée en temps variés, et qui ont favorisé l'interdisciplinarité à travers le système des collèges au sein desquels le prof porte un regard sur l'ensemble de la scolarité de l'élève.

La force des réseaux

Aujourd'hui encore, il est difficile de discerner

ce qui peut expliquer ce succès. Sans doute est-il dû à l'importante présence des jésuites en Belgique (pays qui est sur le podium des régions qui ont compté le plus de jésuites par habitant), à la liberté scolaire qui a permis aux écoles confessionnelles de prospérer, à l'identité remarquable de ces écoles et de l'enseignement qui y est délivré et, sans doute, à leur faculté d'adaptation. Le public qui côtoie les établissements jésuites, s'il dépend parfois du quartier qui entoure l'école, se présente aujourd'hui comme très varié. Les établissements de Verviers en sont un bon exemple.

Dans la partie francophone, 15 000 élèves sont dans une école jésuite. Ils sont 13 000 en Flandre.

Inscrites enfin au sein de la Coordination des écoles jésuites de Belgique francophone, soutenues par les associations jésuites internationales, les écoles travaillent continuellement en réseaux. "Et c'est aussi un de leurs atouts", admettent chacun de leur côté le jésuite Bernard Peeters, et Arlette Dister, la coordinatrice des écoles jésuites. Elles peuvent donc bénéficier d'une tradition "cohérente et vivante", mais aussi de recherches continues qui nourrissent leur enseignement. Les différents réseaux jésuites se retrouveront d'ailleurs en ce mois d'octobre à Rio, au Brésil, pour repenser l'enseignement afin de mieux y favoriser la justice sociale.

Si ces réflexions ne changent en rien les référentiels et les programmes que les établissements jésuites doivent suivre à l'instar de toutes les écoles de Belgique, elles permettent de les éclairer et de les enseigner avec une pédagogie qui a pu garder son identité (voir ci-contre).

Bosco d'Otreppe

Un collège classique se compose d'une chapelle, d'un terrain de sport et d'un théâtre

Emmanuel Macron, Olivier Maingain, Herman Van Rompuy... Il est étonnant de noter le nombre de personnalités qui mentionnent explicitement leur passage par les écoles jésuites.

Ces imposants collèges, austères et sévères parfois, semblent décidément ne pas constituer qu'un simple passage obligé pour de nombreux élèves. Au contraire, aimés ou détestés, ils sont présentés comme des lieux marquants qui, dans les meilleurs des cas, "structurent" un jeune, aiguissent sa "rigueur", affûtent son "esprit critique", et exercent sa "liberté".

L'enseignement jésuite est-il cependant encore jésuite ? Alors qu'il ne reste plus que deux jésuites qui enseignent en Belgique francophone, porte-t-il encore une approche pédagogique spécifique ?

"Si vous allez dans un collège jésuite à Charleroi, à Bruxelles ou à Liège, vous rencontrerez des ambiances, et des manières de faire très différentes, répond Arlette Dister. Pourtant, vous sentirez toujours que vous êtes dans un établissement jésuite." Paul-Benoît de Monge, directeur du Collège Saint-Michel à Bruxelles, ne dit pas autre chose. Mais il ne faudrait pas se tromper pour autant, et chercher des pratiques immuables : la pédagogie jésuite n'est pas un système éducatif, elle se comprend plutôt à travers des finalités communes, et une manière de considérer l'élève.

Les notions essentielles

Tout le monde en convient, la grande mission des écoles jésuites est de former des "personnes" capables de "faire des choix libres" et de devenir "des acteurs de transformation du monde".

Pour ce faire, l'approche jésuite s'appuie sur plusieurs notions clés, dont les principales sont la conscience, l'expérience, l'excellence, la compassion et l'engagement.

La conscience, pour l'élève, c'est l'apprentissage de ce qu'il est et de ce qui l'entoure. "C'est ce qui permet la distance critique, et la capacité de passer de l'émotion à l'action", explique Bernard Peeters.

L'expérience, c'est la volonté de prendre le jeune dans toutes ses dimensions, avec son intellect, son corps, son cœur et son âme. C'est en ce sens que les anciens collèges présentent toujours des espaces dédiés à la prière, au sport, mais aussi au théâtre. "Le théâtre a toujours été mis en avant et est un bon exemple de la pédagogie jésuite, continue Bernard Peeters. Les élèves travaillent ensemble, mais chacun tient un rôle particulier en fonction de ce qu'il est. Ils sont en action, intellectuellement et physiquement, ils apprennent à s'exprimer, à écouter le partenaire, et à réagir à ce qu'il dit."

L'excellence ensuite, "ce n'est pas de l'élitisme, insiste Arlette Dister. L'excellence, c'est le fait d'encourager l'élève, quel qu'il soit, et quels que soient ses talents, à devenir le meilleur de lui-même. Cela repose sur ce que l'on nomme l'a priori favorable et la bienveillance."

La compassion enfin, "est sans doute la finalité la plus importante de l'éducation, insiste Bernard Peeters. Ce n'est pas une compassion simplement affective. C'est l'attention portée à l'autre, afin de le comprendre en profondeur, de l'aider, et de s'engager de manière ajustée au service de la société."

La force de ce qui a pu être éprouvé

Ces notions ne sont en rien le monopole des jésuites. Leur atout cependant est qu'ils peuvent les appuyer

sur des expériences concrètes, et une longue tradition qui a le grand avantage d'être cohérente.

Que l'on évoque en effet la pédagogie souhaitée dans les classes, que l'on suive la méthode éprouvée des exercices spirituels de Saint Ignace, ou que l'on analyse les textes du pape François, la démarche est toujours la même : prendre la personne là où elle est, et lui permettre de discerner et de travailler sa vocation propre. En ce sens, cette démarche est également le témoin de la contre-réforme catholique que Saint Ignace a défendu face aux protestants. Alors que la grâce de Dieu suffit au salut, prétend Luther, l'homme, par ses actions, peut participer à son salut, maintiennent les catholiques. Il est donc légitime de lui faire confiance, insiste Ignace.

L'enjeu de l'évolution

Cette approche exigeante cependant, qui voit le prof être aussi bien un instructeur qu'un éducateur, peut-elle encore être vécue alors que la plupart des jeunes enseignants n'ont qu'une vague idée de ce que sont les jésuites ? "C'est un défi", reconnaît Bernard Peeters. "C'est un défi, mais les jésuites ont favorisé ces dernières années la collaboration entre eux et les laïcs, ajoute Arlette Dister. Cela les a obligés à mieux expliciter ce qu'est

leur enseignement."

Paul-Benoît de Monge, à Saint-Michel, veille à la formation des jeunes profs. Il leur enseigne ce qu'est l'approche jésuite avant leur première rentrée. Plus globalement, il encourage les postures qui sont conformes à l'éducation jésuite. "Lors des conseils de classe, on donne par exemple systématiquement la parole au prof d'éducation physique pour pouvoir prendre l'élève dans sa globalité. On encourage la culture du débat, on met l'accent sur l'évaluation formative, on soigne les commentaires dans les bulletins et, dans la mesure du possible, on cherche à porter une attention particulière à chacun, pour pousser Juliette dans ses retranchements propres, et Julien dans les siens."

Un des défis, on le sent bien, est aussi de maintenir une sensibilité religieuse. "Mais là aussi, on a pu retrouver notre rythme, nuance Paul-Benoît de Monge. Alors que nos jeunes sont éloignés de l'Eglise, on a revu nos pratiques et nous pouvons, je trouve, mieux répondre à une soif du spirituel qui est plus importante aujourd'hui dans le chef des élèves qu'il y a trente ans."

En Belgique francophone, il ne reste que deux enseignants qui sont jésuites.

Portés par les réseaux, des équipes pédagogiques soudées, et des directions soucieuses de faire vivre une tradition, les établissements jésuites n'ont pas évité tous les écueils, dont ceux de l'élitisme, de l'autoritarisme ou de la rigidité. Ils sont cependant parvenus à défendre leur caractère. Jusque quand ? L'histoire le dira. Une des caractéristiques de l'enseignement de Saint Ignace en tout cas, est celle de sans cesse remettre à l'étude, méthodologiquement, ce qui a été vécu. Tant qu'elles veilleront à appliquer et à enseigner cette rigueur, les écoles jésuites auront des chances de demeurer fidèles au "*principe d'excellence*" qui les définit.

BdO

LOCALISATION DE L'ENSEIGNEMENT JÉSUIE EN BELGIQUE

